

Propositions : constituer le « nous » de la maison commune

Proposals: Building the «we» of the common home

Propostas: constituir o «nós» da casa comum

DOMINIQUE COATANEA *

Abstract

«To protect the world around us and within us is to take care of ourselves. But we need to constitute a ‘we’ that inhabits the common house.» (FT 17). Pope Francis’ insistence on the constitution of a “we” that inhabits the common house questions the conditions of possibility of this consideration of a common dwelling and habitat. Living in common invites us to specify both the renewed perception of an experience of “not being detached” from a relational life where all the elements of the created contribute to this network of vital interdependencies. But also to value this envelopment in a world of which we are a stakeholder, charged with a role at the service of all: to become a host in both senses of the word, to be received and to receive.

Keywords: Common home; Mutual interdependence; Good Samaritan; Hospitality; Sobriety; Living; Virtues; *Laudato si’*; *Fratelli tutti*.

* Faculté de Théologie, Centre Sèvres, Facultés Jésuites à Paris ; « Maître de conférences » en Ética e Teologia Moral ; <https://orcid.org/0000-0001-6790-9065> ; dominique.coatanea@centresevres.com.

Resumo

«Proteger o mundo que nos cerca e nos contém é cuidar de nós mesmos. Mas devemos constituir um “nós” que habita a casa comum» (FT 17). A insistência do Papa Francisco na constituição de um «nós» que habita a casa comum questiona as condições de possibilidade dessa consideração de uma habitação e um *habitat* comuns. Habitar em comum convida-nos a especificar a percepção renovada de uma experiência de «não estar desvinculado» de uma vida relacional, onde todos os elementos da criação contribuem para essa rede de interdependências vitais, mas também valorizar este envolvimento num mundo do qual somos partes interessadas, responsáveis por um papel ao serviço de todos: tornar-se hospitaleiros nos dois sentidos do termo, ser recebido e receber.

Palavras-chave: Casa comum; Interdependências mútuas; Bom Samaritano; hospitalidade; Sobriedade; Habitar; Virtudes; *Laudato si'*; *Fratelli tutti*.

Resumé

« Protéger le monde qui nous entoure et nous contient, c'est prendre soin de nous-mêmes. Mais il nous faut constituer un “ nous ” qui habite la maison commune » (FT 17). L'insistance du pape François sur la constitution d'un « nous » qui habite la maison commune interroge les conditions de possibilité de cette prise en compte d'un habiter et d'un habitat commun. Habiter en commun invite à préciser à la fois la perception renouvelée d'une expérience de ne « pas être détaché » d'une vie relationnelle où tous les éléments du créé contribuent à ce réseau d'interdépendances vitales. Mais aussi à valoriser cet enveloppement dans un monde dont nous sommes partie prenante, chargés d'un rôle au service de tous : devenir hôte aux deux sens du termes, être reçu et recevoir.

Mots-clés : Maison commune ; Interdépendances mutuelles ; Bon samaritain ; Hospitalité ; Sobriété ; Habiter ; Vertus ; *Laudato si'* ; *Fratelli tutti*.

Introduction

« Protéger le monde qui nous entoure et nous contient, c'est prendre soin de nous-mêmes. Mais il nous faut constituer un " nous " qui habite la maison commune ¹ ». Je propose de creuser cette objection du pape François pour fonder la proposition d'un nouveau paradigme culturel où « prendre soin » noue les relations d'interdépendances. Le pape François poursuit ce chantier « d'un monde unique et d'un projet commun ² » en déployant le diptyque que composent ensemble ses deux encycliques sociales *Laudato si'* (2015) ³ et *Fratelli tutti* (2020) ⁴ pour penser l'écologie intégrale et la « maison commune ». Son insistance sur la constitution d'un « nous » qui habite la maison commune pointe vers la nécessité de s'interroger sur les conditions de possibilité de cette prise en compte d'un habiter et d'un habitat communs. Habiter en commun invite à préciser à la fois la perception renouvelée d'une expérience de ne « pas être détaché » d'une vie relationnelle où tous les éléments du créé contribuent à ce réseau d'interdépendances vitales. Mais aussi à valoriser cet enveloppement dans un monde dont nous sommes partie prenante, chargés d'un rôle au service de tous : devenir hôte aux deux sens du terme, être reçu et recevoir. Dans cette dynamique, constituer un « nous » conscient et responsable de la protection de l'exister commun, passe par une sagesse de « l'auto-limitation volontaire » et de l'hospitalité. Nous chercherons à enraciner cette quête d'un « nous » dans la relecture que le pape François propose de la péricope lucanienne : Lc 10, 25-37.

¹ *Fratelli tutti*, 17 (=FT).

² *Laudato si'*, 164 (=LS).

³ https://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20150524_enciclica-laudato-si.html, accessed December 5, 2021.

⁴ https://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20201003_enciclica-fratelli-tutti.html, accessed December 5, 2021.

1. L'insistance du pape François sur la nécessité de « constitution » d'un « nous » qui habite la maison commune

a) *La lecture du diptyque que composent ensemble les encycliques Laudato si' et Fratelli tutti du pape François*

Le pape François a choisi l'expression de « maison commune » pour désigner l'habitat que les humains partagent avec tous les autres êtres vivants et non-vivants qui foisonnent dans l'univers. Il a ainsi proposé une représentation de l'habitat commun à partir du vocabulaire consacré à la vie humaine : une manière, peut-être, d'inviter les humains à élargir l'espace de leur maison aux dimensions de l'univers ? Cette invitation est paradoxale car l'image de la maison est aussi celle d'un intérieur et d'un extérieur. Inclusion et exclusion, entrée et sortie, seuils et murs, autant de tensions qui invitent à la prudence car la réalité d'une perception nette de cette condition d'existence au sein d'une « maison commune » demeure en suspens : vision d'à-venir plus que déjà là...

Le pape est très conscient de cette nécessaire évolution des mentalités, l'encyclique *Laudato si'* a posé en 2015 un diagnostic lucide et étayé : le temps de l'insouciance est révolu, il convient d'entrer résolument, personnellement et collectivement, dans une « conversion » des modes d'habiter. Conversion comprise comme mouvement de sortie de soi et des représentations culturelles qui façonnent nos imaginaires, situés dans l'histoire des mentalités, pour entrer, avec d'autres, dans ce que le pape nomme une nouvelle capacité « critique ». Cette critique du paradigme technoscientifique passe par la prise de conscience d'un manque : « Chaque époque tend à développer peu d'auto-conscience de ses propres limites »⁵. Cette myopie des diverses pensées historiquement situées permet à François de souligner l'effort considérable que chaque génération doit générer pour élargir le champ de sa conscience. Cet effort ne peut être conduit qu'à partir d'une motivation extrêmement puissante qui

⁵ LS 105.

exige que toutes les ressources de la vie relationnelle soient mobilisées au service de cet éveil :

« L'authentique humanité, qui invite à une nouvelle synthèse, semble habiter au milieu de la civilisation technologique presque de manière imperceptible, comme le brouillard qui filtre sous une porte close. Serait-ce une promesse permanente, malgré tout, jaillissant comme une résistance obstinée de ce qui est authentique ⁶ ? »

Cette image du brouillard qui s'infiltré malgré les portes closes donne à penser un mode d'habitation qui est promesse, invitation à passer de la perception floue à un accueil plus conscient et résolu de cette inhabitation. Elle témoigne en l'humain de cette quête de sens qui s'atteste comme résistance et visée d'une profondeur d'existence qui lui permette de ne pas se tenir uniquement à la surface des choses mais de percevoir la densité des vies relationnelles. Toutefois, les motivations de l'agir juste ne se décrètent pas, elles s'éduquent patiemment car la vie morale requiert la prise de conscience singulière d'une vie irrémédiablement liée à celles des autres. Les notions d'écosystèmes et de relations d'interdépendances qualifient le réseau relationnel complexe au sein duquel des vies s'enchevêtrent : jamais sans les autres, humains et non-humains... Prendre conscience et prendre soin de cette altérité vitale et vivifiante est alors une exigence pour tous les humains, capables de rendre raison de cette altérité qui les porte et les convoque. Quel est ainsi ce « nous » que nous sommes invités à en-visager ?

Dans l'encyclique *Fratelli tutti* se précise l'horizon d'un nouveau style dans nos modes d'habiter : inclusif, attentif à l'ensemble des éléments du créé, soucieux de prélever l'unique nécessaire pour que d'autres aujourd'hui et demain puissent simplement vivre. Le pape qualifie ce style de « fraternel » et empreint de tendresse y compris dans les domaines politiques et économiques où le vocable guerrier a tendance à dominer les imaginaires. Le ton est donné dès le diagnostic du chapitre 1 : « Protéger le monde qui nous entoure et nous contient c'est prendre soin

⁶ LS 112.

de nous-mêmes. Mais, il nous faut constituer un « nous » qui habite la Maison commune »⁷. Cette opposition souligne avec force le fait que pour l'heure, ce « nous » n'est pas constitué et qu'il appartient à chacun d'en prendre une tragique mesure. Les égoïsmes l'emportent, tant au niveau personnel que collectif et ces temps de pandémie ont vivement souligné ce réflexe mortifère du « chacun pour soi »... Le singulier et la majuscule accentuent l'effet d'emphase retenu : maison unique, valeur extrême, égards dus à sa personnalité propre. La responsabilité qui échoit à l'humain de « garder et cultiver » ce jardin du monde, notre unique maison commune, passe par la mobilisation de tous pour « constituer » ce nous... que nous peinons à concevoir.

b) *L'interprétation par François du texte de Luc et de son ancrage biblique*

La parabole du Bon Samaritain que le pape François choisit de commenter dès le chapitre 2 de son encyclique *Fratelli tutti* est la trace biblique et plus précisément évangélique que nous pouvons convoquer pour ébranler nos catégories trop assurées qui divisent l'espace commun entre un *dans* et un *hors les murs*. Le pape y discerne « le défi des relations entre nous » qui jalonne tout le récit biblique. Il souligne comment ces récits de révélation attestent que Dieu « nous dote de la faculté de créer une culture différente qui nous permet de surmonter les inimitiés et de prendre soin les uns des autres »⁸. Engager la liberté selon ce schème du « prendre soin » et de l'amitié sociale suppose de se « constituer » mutuellement comme frères et sœurs, donnés les uns aux autres et invités à se re-connaître et à se recevoir d'un autre, du tout-autre qui anime de son souffle et de son désir le plus intime de toute vie. La Bible nous dit que ce mouvement est celui de la paternité divine qui se déploie en plénitude dans la réponse filiale dont Jésus inaugure le règne, vivant du même esprit. Cette marque trinitaire de toute la création⁹ nous invite à « mûrir

⁷ FT 17.

⁸ FT 57.

⁹ LS 239.

une solidarité globale qui jaillit du mystère de la Trinité ¹⁰ ». Le récit de Luc propose à nos intelligences émotionnelles (*splagma* – pris aux entrailles) de se laisser rejoindre et convoque l’imagination analogique des lecteurs, de sorte que ce qui se joue pour les personnages mis en scène puisse trouver un écho dans nos contextes et nous donner à vivre selon cet appel de Jésus : *Va et fais de même...* Entendre cet appel au plus intime de son être suppose de se laisser habiter par cette voix qui est aussi loi : loi d’extase selon le pape Jean- Paul II ¹¹, loi qui invite à aimer comme nous avons été aimés. Le pape insiste sur le caractère profondément social de ce mouvement : « nous rendre capables de sortir de nous-mêmes de sorte que nous accueillions tout le monde ¹² ». Ce rappel du caractère social de l’exister humain et du style « d’habiter » qui est convoqué pour répondre de ce dynamisme est une reformulation de l’anthropologie relationnelle déployée dans la constitution pastorale *Gaudium et Spes*, ¹³ : « La vie sociale n’est donc pas pour l’homme quelque chose de surajouté : aussi c’est par l’échange avec autrui, par la réciprocité des services, par le dialogue avec ses frères que l’homme grandit selon toutes ses capacités et peut répondre à sa vocation ¹⁴ ». Ce « nous » ouvert et hospitalier est un antidote nécessaire au « contre tout le monde ». Il est un dynamisme puissant que le pape nomme amitié sociale ¹⁵. Éduquer à cette nouvelle manière d’habiter passe par une reformulation de l’anthropologie sous-jacente à ce mouvement. Le pape n’hésite pas à reprendre la vision anthropocentrée de la constitution pastorale et à en donner une formulation plus conforme à l’herméneutique biblique qu’il a déployée dans le chapitre 2 de l’encyclique *Laudato si’*. Il s’agit de passer d’une compréhension de la domination comme toute-puissance à la domination comme Dieu domine, c’est-à-dire soucieuse du bien à transmettre de générations en

¹⁰ LS 240.

¹¹ FT 88.

¹² FT 89.

¹³ Cf. *Gaudium et Spes* (=GS) : https://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_const_19651207_gaudium-et-spes_fr.html, accessed December 8, 2021.

¹⁴ GS 25.

¹⁵ LS 99.

génération. La perspective de la constitution pastorale *Gaudium et Spes* selon laquelle « Croyants et incroyants sont généralement d'accord sur ce point : tout sur terre doit être ordonné à l'homme comme à son centre et à son sommet ¹⁶ » est reformulée :

« Aujourd'hui croyants et non croyants, nous sommes d'accord sur le fait que la terre est essentiellement un héritage commun, dont les fruits doivent bénéficier à tous. Pour les croyants cela devient une question de fidélité au Créateur, puisque Dieu a créé le monde pour tous. Par conséquent, toute approche écologique doit incorporer une perspective sociale qui prenne en compte les droits fondamentaux des plus défavorisés. Le principe de subordination de la propriété privée à la destination universelle des biens et, par conséquent, le droit universel à leur usage, est une "règle d'or" du comportement social, et le premier principe de tout l'ordre éthico-social ¹⁷ ».

Le pape François souligne ainsi le rôle du dialogue entre croyants et non croyants en usant du « nous » inclusif qui atteste d'une conversation. Celle-ci permet d'aboutir à un consensus sur un fait majeur pour le monde contemporain : la terre est, dans son essence même, un héritage commun, un bien collectif dont les fruits doivent être équitablement répartis entre les mains de tous. Cet enjeu social de la donation originelle était bien présent dans le texte conciliaire : « Dieu a destiné la terre et tout ce qu'elle contient à l'usage de tous les hommes et de tous les peuples, en sorte que les biens de la création doivent équitablement affluer entre les mains de tous, selon la règle de la justice, inséparable de la charité »¹⁸. Le vocabulaire de François accentue l'anthropologie sociale qui fonde cette hypothèse sociale : héritiers de la même promesse, les humains sont engagés dans la construction de sociétés qui doivent assurer à tous l'abri d'un ordre de droit structuré par la quête d'une plus grande justice. Pour que cette promesse ne dérive pas en mensonge, le collectif historique qui la porte doit assurer à tous que cette répartition

¹⁶ GS 12,1.

¹⁷ LS 93.

¹⁸ GS 69.

des biens se fasse selon la visée d'un horizon qui transcende les égoïsmes et invite à choisir le mouvement de sortie de soi vers l'autre... le mouvement de l'amour civil et politique que François développe dans *Fratelli tutti*. La Bible atteste combien ce mouvement est fragile dans les ordres sociaux contingents qui émergent dans l'histoire. Les récits de luttes fratricides qui tissent le fil de l'histoire du peuple de Dieu révèlent que bien plus qu'un patriarcat, le premier testament donne à voir un fratriarcat sans cesse brisé et relevé. La miséricorde de Dieu créateur soutient la vie dans sa négation même, là où le sang d'Abel est recueilli par la terre qui fait entendre son cri ¹⁹. Ce récit ouvre à la descendance humaine la possibilité d'habiter sous des modalités variées cet espace qui nous porte. Il propose ainsi à notre interprétation un choix saisissant au seuil de toute vie sociale. Repousser la lutte à mort ²⁰ pour entrer dans une lutte amoureuse et engager un travail d'enfantement qui choisisse la fructification de vies dont Caïn, le cultivateur, n'a pas su ou voulu saisir la fécondité... Ce processus, Dieu en est le garant. La marque sur le front de Caïn est le signe de ce refus d'une violence fratricide qui repousse un peu plus loin, la possibilité enfouie au plus intime de l'intériorité humaine de choisir le bien et d'éviter le mal. Cette éducation à l'éveil d'une conscience morale comme sortie de soi pour s'allier à l'autre dans la confiance mutuelle et l'interdépendance est la responsabilité spécifique de l'humain. Celui-ci donne sa pleine mesure dans l'accueil de cet appel et l'engagement dans une réponse où il y va du sens de sa vie même, comme vocation à la responsabilité pour tout ce qui est là donné. Le créé multiforme et polyphonique appelle un cri de reconnaissance ou action de grâce. Reconnaître et faire advenir ce « nous » invité à habiter la maison commune suppose un long processus d'humanisation à laquelle chaque nouvelle génération est initiée. Jésus, le Christ, a pris sur lui cette démesure d'amour, une fois pour toute, de sorte que l'humanité réconciliée puisse à sa suite et comme Lui vivre les prémisses de cette communion d'amour universelle

¹⁹ Gn 4,10.

²⁰ Gn 4,7.

dont il est le médiateur. Habiter la maison commune selon cette vocation filiale et fraternelle enjoint aux disciples du Christ de vivre et donner à vivre cette pédagogie divine du « nous » à constituer à partir de la diversité des formes de vies. Elles témoignent de cette promesse déjà là et pas encore réalisée : Il vient...

2. Auto-limitation volontaire et hospitalité comme vertus de cette sagesse de l'habiter en commun

« Lorsque nous parlons de protection de la maison commune qu'est la planète, nous nous référons à ce minimum de conscience universelle et de sens de la sollicitude mutuelle qui peuvent encore subsister chez les personnes. En effet, si quelqu'un a de l'eau en quantité surabondante et malgré cela la préserve en pensant à l'humanité, c'est qu'il a atteint un haut niveau moral qui lui permet de se transcender lui-même ainsi que son groupe d'appartenance ²¹ ».

a) *L'éthique des vertus comme chemin pertinent pour enraciner des pratiques selon William Spohn*

Constituer ce « nous » suppose une éducation de la liberté que le pape reprend en termes d'éthique publique au travers de la réinterprétation de la devise républicaine française « liberté, égalité, fraternité ». La fraternité apporte ce dynamisme d'ouverture aux autres que suscite l'amour, tant à la liberté qui s'affaiblit sans elle, qu'à l'égalité qui a besoin de cette « culture consciente et pédagogique de la fraternité ²² » pour ne pas se réduire à des cercles fermés de partenaires et d'intérêts exclusifs. Une approche en diptyque des textes de *Fratelli tutti* et de *Laudato si'* permet de saisir l'effet de focus sur la responsabilité humaine dont témoigne le texte de 2020. L'encyclique *Laudato si'* a posé les bases de ce respect de la valeur propre de tous les éléments du créé. *Fratelli tutti* reprend ce processus à partir de sa négation au sein d'un paradigme technoscientifique qui trop

²¹ LS 117.

²² FT 104.

souvent assimilé à des « déchets », que l'on peut impunément prendre et jeter, tant les objets inanimés que les êtres vivants et particulièrement la personne humaine réduite à son utilité ou inutilité immédiate. La personne humaine dépourvue de cette vision large d'un « nous », né d'une culture de la sortie de soi et de l'alliance avec l'autre au sein de relations écosystémiques, n'est plus capable de se laisser habiter par ce sens de la valeur incommensurable de la vie et notamment de la vie humaine ²³. Se perd ainsi la capacité de décliner une éthique universelle attentive à la recherche du bien et soucieuse de l'attachement au bien ²⁴. Le pape propose une très fine analyse de la tension ou de la polarité entre local et global, singulier et universel et souligne le défi éducatif que suppose cette constitution d'un « nous » : la vie locale peut acclimater chacun à ces valeurs communautaires, vécues dans des relations de proximité où la gratuité, la solidarité et la réciprocité se vivent à partir d'un sens du « nous » de quartier ²⁵. Faire partie d'une identité commune, d'un « nous » que le pape analyse selon la catégorie de peuple, exige un véritable processus, lent et difficile, d'intégration des différences dans un projet commun ²⁶. L'éthique des vertus et du caractère permet de focaliser notre attention sur les pratiques de la vie sociale dans leur dimension formatrice et transformatrice. Percevoir ce à quoi nous ne prêtons plus attention dans un monde utilitariste et égocentré est peut-être le choc salutaire que prône le pape François pour inviter les acteurs sociaux à reprendre pied dans la vie morale qui est attention à l'altérité des autres, êtres et choses. William Spohn ²⁷, théologien moraliste américain, a longuement exploré cette exigence d'une vision systémique de la vie morale. Elle n'exclut pour le chrétien, ni l'écoute renouvelée du texte biblique comme « sacrement de la rencontre » porté par la fidélité créatrice de l'imagination analogique

²³ FT 106.

²⁴ FT 112 et 113.

²⁵ FT 152.

²⁶ FT 160.

²⁷ William C. Spohn, *Jésus et l'éthique, « Va et fais de même! »*, coll. Le livre et le rouleau, 27 (Bruxelles: Éd. Lessius, 2010), traduction française par Laurent David de *Go and Do Likewise, Jesus and Ethics* (London: The Continuum International Publishing Group, 2000).

ni les pratiques de la vie spirituelle qui enracent le plus spirituel dans le plus charnel. L'insistance de l'auteur sur la diversité des pratiques de la vie spirituelle (méditation de l'Écriture, liturgies communautaires, engagement sur le terrain de la diaconie...) concourt à tracer un chemin de mise en pratique qui renouvelle les visions du monde occidental à partir d'autres cultures et traditions du lien entre nature et culture. Des pans du texte ou des harmoniques oubliées pourront ainsi entrer en résonance et en dialogue pour ouvrir les intelligences et les cœurs à d'autres interprétations de la vie écosystémique qui se donnent à éprouver pour celui qui a des oreilles pour entendre. Ce processus d'herméneutique biblique articulée à l'herméneutique de la vie et de la tradition de foi ouvre selon Spohn²⁸ un autre imaginaire social né de ces exercices spirituels faits de cheminements et d'apprentissages comme autant de pratiques qui aiguisent la perception et permettent la transformation des sujets. Le pape invite, selon ce même mouvement, à reconnaître la fécondité des pédagogies inductives issues des mouvements d'action populaire. L'accès à la parole des plus exclus et la solidarité concrète dans la vie partagée y devient la source de nouveaux engagements politiques et sociaux, nés de la base et animés par l'énergie de ceux qui habituellement sont sans voix. Le pape souligne la force de ces mouvements et de ceux qui en leur sein s'y épanouissent. Il les nomme des « poètes » sociaux. Ces femmes et ces hommes sont devenus capables d'engendrer une créativité sociale aussi neuve que l'art poétique. Ils tissent à leur manière, non plus seulement des mots mais des liens, pour en offrir l'œuvre relationnelle jusque-là inouïe, là où les institutions sociales sont toujours en risque de les diffracter. Un autre imaginaire advient que le pape qualifie de « torrent d'énergie morale » :

« Il faut penser à la participation sociale, politique et économique de telle manière “ qu'elle [inclue] les mouvements populaires et anime les structures de gouvernement locales, nationales et internationales, avec le torrent d'énergie morale qui naît de la participation des exclus à la

²⁸ Spohn, *Jésus et l'éthique*, 183.

construction d'un avenir commun ». Et en même temps, il convient de travailler à ce que « ces mouvements, ces expériences de solidarité qui grandissent du bas, du sous-sol de la planète, confluent, soient davantage coordonnés, se rencontrent ». Mais sans trahir leurs caractéristiques, parce que ce « sont des semeurs de changement, des promoteurs d'un processus dans lequel convergent des millions de petites et grandes actions liées de façon créative, comme dans une poésie ». En ce sens, les « poètes sociaux » sont ceux qui travaillent, qui proposent, qui pro-meuvent et qui libèrent à leur manière ²⁹ ».

Cette insistance sur la créativité poétique des acteurs nés au plus bas de la hiérarchie sociale et animés par le vif désir d'une participation équitable, pointe vers cette égale dignité de tous, inaliénable et sacrée dont Dieu seul est le garant. La créativité poétique qui agrège sans confondre et uniformiser est pour François le meilleur vecteur de cette lutte amoureuse où le meilleur de chacun est maintenu dans une unité respectueuse des différences.

b) *Renouveler les mentalités et changer les structures pour « habiter » cette maison commune : fraternité et amitié sociale*

Demeure nécessaire de se retrouver dans un dialogue patient et argumenté à partir des différentes cultures pour retrouver raison et foi dans ce « nous » capable d'habiter de manière responsable une terre dont l'imaginaire de la « maison » invite à retravailler les perceptions, les émotions et l'identité. Une maison aux dimensions de la terre suppose que nous retrouvions le goût de la vie en alliance, attentifs à ce qui advient dans des registres du créé que la modernité technicienne et rationaliste a trop rapidement relégués au rang de l'irrationnel. Ce que la source, la trille du merle ou le fracas de l'ouragan nous disent sont peut-être à accueillir comme porteurs de cette clameur de la terre qui s'unit à la clameur des pauvres pour ouvrir une nouvelle capacité de résonance en nous et entre nous pour devenir plus justement fils et filles de ce Dieu créateur

²⁹ FT 169.

et sauveur qui ne cesse d’advenir. Une herméneutique biblique et un ancrage biblique renouvelés ouvrent les acteurs à l’intelligence d’une « morale en situation d’alliance ³⁰ » c’est-à-dire responsoriale. Cette tension entre appel et réponse redonne accès à la source : devenir apte à vivre de ce don reçu sans mérite de notre part peut susciter notre liberté. Il s’agit alors de vivre la responsabilité de fils et de filles, de sœurs et de frères universels, garants de cette vie reçue et à transmettre dans la vulnérabilité de son déploiement mais aussi dans la force de sa vitalité. Un monde plus humanisant est à construire qui embrasse plus large et voit plus loin, soucieux de lier ce qui était pensé comme étranger et hétérogène pour écouter avec finesse et humilité l’appel à se faire hôte universel et à recevoir comme nous sommes reçus :

« Le discernement chrétien met chacun des aspects de la psychologie morale en prise avec la vie de la grâce, y compris la perception morale, les dispositions et l’identité. “ Trouver Dieu en toutes choses ” signifie connaître celui que nous cherchons. C’est résister à l’envie de fuir les problèmes et les gens où Dieu pourrait très facilement se trouver, à savoir le pauvre, le souffrant, l’antipathique et l’ennemi ³¹ ».

Engager ce travail de lucidité seconde suppose une éducation à l’hospitalité, à la sobriété et à la solidarité comprises comme vertus de la vie commune qui visent à créer par des pratiques maintenues d’attention et de soin, le souci de ce qui est fragile, sans voix, oublié des grands jeux de pouvoir peu concernés par les « déchets ». Prendre part à ce chantier remis entre nos mains, en solidarité avec les plus fragiles, les oubliés de l’histoire suppose une ferme espérance enracinée dans la foi en un Dieu qui s’est fait homme pour rejoindre la vulnérabilité de sa création et de chacune de ses créatures afin de reconduire tout en Lui.

³⁰ Commission biblique pontificale, *Bible et Morale: des critères pour discerner* (Paris: Ed. Nouvelle Cité, 2009), 44.

³¹ Spohn, *Jésus et l’éthique*, 236.

Conclusion

Les communautés chrétiennes ont vocation à se tenir sur ces failles de la vie solidaire unies aux êtres et aux choses, à partir de l'expérience partagée avec le plus petit, là où la clameur de la terre fait monter vers Dieu le chant des oubliés. Se tenir ainsi dans le labeur de vivre avec et pour les autres devient alors le témoignage toujours fragile mais ancré d'un peuple qui répond de sa vocation en maintenant ferme cette vie spirituelle où se façonne une identité de fils et de filles, de frères et de sœurs universels pour la plus grande gloire de Dieu.

Références bibliographiques

https://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_const_19651207_gaudium-et-spes_fr.html. Accessed December 8, 2021.

https://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20150524_enciclica-laudato-si.html. Accessed December 8, 2021.

https://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20201003_enciclica-fratelli-tutti.html. Accessed December 8, 2021.

Commission biblique pontificale. *Bible et Morale: des critères pour discerner*. Paris: Ed. Nouvelle Cité, 2009.

Spohn, William C. *Jésus et l'éthique, « Va et fais de même! »*. Coll. Le livre et le rouleau, 27. Bruxelles: Éd. Lessius, 2010. [Traduction française par Laurent David de *Go and Do Likewise, Jesus and Ethics*. London: The Continuum International Publishing Group, 2000.]

Artigo submetido a 21.12.2021 e aprovado a 31.01.2022.



